

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Nominations ecclésiastiques. — III Correspondance romaine. — IV L'action du pape. — V La religion dans l'armée belge. — VI Le *Worwaerts* et le centre allemand. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche 15 septembre

On annonce:

La fête de saint Matthieu (samedi);
 Les Quatre-Temps.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 15 septembre

Fête de NOTRÉ-DAME DES SEPT-DOULEURS, double de 1^{er} cl.; mém. du 17^e dim. et de saint Nicomède; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. des saints Corneille et Cyprien et du dim.

Depuis 1915, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs ne se fait plus le 3^e dim., mais se fait le 15, et, quand ce n'est pas le dim., la solennité, le dimanche suivant est facultative.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 22 septembre

Diocèse de Montréal. — Du 16 septembre, saint Cyprien; du 17, saint Lambert; du 19, saint Janvier; du 20, saint Eustache.

Diocèse d'Ottawa. — Du 21^e septembre, saint Matthieu (Hammond).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 septembre, saint Matthieu (Lamoignon).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 18 septembre, saint Joseph de Cupertino (Mékinac); du 21, saint Matthieu (Caxton).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 19 septembre, saint Janvier (Weedon).
 J. S.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé Avila Beauchamp, curé de Saint-Charles;
- M. l'abbé Donat Couvrette, curé de Saint-Paul de l'Île-aux-Noix;
- M. l'abbé Alexandre Gratton, curé de Lachute;
- M. l'abbé Hercule Guay, desservant à Saint-Josaphat;
- M. l'abbé Victor Geoffrion, desservant à Saint-Herménégilde (Guybourg);
- M. l'abbé Eugène Laporte, aumônier à l'hospice Gamelin;
- M. l'abbé Joseph-Marie de Bray, vicaire à Saint-Joseph;
- M. l'abbé Napoléon Labrosse, vicaire à Saint-Etienne;
- M. l'abbé Alphonse Gibeault, vicaire à Saint-Joseph et chapelain du Mont-Sainte-Marie;
- M. l'abbé Alexandre Champoux, vicaire à la Nativité;
- M. l'abbé Camille Lavigne, vicaire à Saint-Etienne;
- M. l'abbé Rodrigue Cadieux, vicaire à Notre-Dame-de-la-Paix;
- M. l'abbé Eudore Charbonneau, vicaire à Saint-Stanislas;
- M. l'abbé Aimé Lemonde, vicaire à Saint-François-d'Assise;
- M. l'abbé Victor Paquet, vicaire à Verdun;
- M. l'abbé Joseph-Alphonse Lefebvre, vicaire à Sainte-Cunégonde;
- M. l'abbé Henri Brien, chapelain chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Saint-Jérôme;
- M. l'abbé Charles Gareau, vicaire à Terrebonne;
- M. l'abbé Léon Bois nenu, vicaire à Saint-Zotique;
- M. l'abbé Exilius Meilleur, vicaire à Saint-Eusèbe;
- M. l'abbé Honoré Roy, vicaire à Verdun;
- M. l'abbé Armand Beauregard, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal;
- M. l'abbé Alphonse Chapleau, vicaire à Villeraï;
- M. l'abbé Léo Bélanger, vicaire à Tétraultville;
- M. l'abbé Olaus Plante, vicaire au Saint-Rédempteur;
- M. l'abbé Olier Vaillancourt, vicaire à Boucherville;
- M. l'abbé Louis Cormier, vicaire à Saint-Willbrod;
- M. l'abbé Charles-Edouard Ouellette, vicaire à Saint-Cyprien;
- M. l'abbé Andronic McNab, vicaire à Saint-Lambert;
- M. l'abbé Lionel Martel, vicaire à Saint-Zotique;
- M. l'abbé Emile Laurin, vicaire à Saint-Jean-Berchmans;
- M. l'abbé Placide Valois, vicaire à Laprairie;
- M. l'abbé Ludger Jasmin, vicaire à Saint-Martin;
- M. l'abbé Horace Chabot, vicaire à la cathédrale;
- M. l'abbé Laurent Charron, vicaire au Sault-au-Récollet;
- M. l'abbé Jean-Baptiste Ethier, vicaire à Saint-Edouard;
- M. l'abbé Edgar Gaudry, vicaire à Saint-François-Solano;
- M. l'abbé Jean-Baptiste Deschênes, vicaire à Saint-Philippe.

CORRESPONDANCE ROMAINE

SIL est un fait remarquable, c'est qu'à toutes les époques troublées la pensée de la fin du monde vient effrayer les esprits. Au premier siècle, beaucoup ont cru à la prochaine *parousie*. Ce mot est tiré du grec et indique l'avènement du Seigneur. Longtemps délaissé, il est redevenu maintenant en honneur, probablement parce que, tiré du grec, il en impose au vulgaire qui ne le comprend pas. Toujours est-il que dans les récents examens bibliques l'un d'eux a porté sur cette question, mais spécialisée et non considérée dans son ensemble. Il s'agissait de la croyance des premiers chrétiens à la *parousie* prochaine. Or, quoiqu'on puisse dire, il y avait chez un certain nombre de chrétiens d'alors une croyance tellement invincible à la proximité de cette *parousie*, que les Pères et l'Eglise ont eu beaucoup de peine à la combattre.

Passons sur les époques intermédiaires où cette croyance s'affirme de nouveau. Au XIV^e siècle, alors que l'Eglise était plongée dans ce schisme qui fut une des plus terribles de ses multiples épreuves dans le temps, saint Vincent Ferrier se fit le propagateur de la proximité de la fin du monde. C'est pour ce motif que, dans l'iconographie chrétienne, on le représente tenant à la main une trompette, symbole de celle dont les anges doivent se servir pour convier tous les hommes au jugement de Dieu. Ce qu'il y a de plus inexplicable au point de vue théologique dans les prédications de ce grand saint, c'est que, pour confirmer ses dires, Dieu ressuscita une morte que l'on emportait en terre. Au moment où le groupe funèbre passait dans la campagne près du lieu où prêchait le saint, celui-ci, mu par une inspiration subite, fit arrêter les por-

teurs et déclara à ses auditeurs stupéfaits que, pour bien confirmer la vérité de ce qu'il leur disait de la proximité de la fin du monde, Dieu allait ressusciter cette femme. Et en effet, à son commandement, cette femme se lève de la civière sur laquelle on la portait et vient se joindre aux auditeurs du saint !

Encore de notre temps, il est incontestable qu'il y a chez beaucoup de gens une croyance à la fin du monde prochaine. Il peut être intéressant d'examiner cette tendance actuelle, et, à son occasion, d'essayer de mettre les choses au point. Pour répandre un peu de clarté sur le sujet, qui n'est guère clair en lui-même, nous examinerons d'abord les motifs de cette croyance, puis quels sont les signes avant-coureurs et prochains de la fin du monde et enfin nous indiquerons la conclusion qui nous paraît s'en dégager.

Saint Barnabé, dans son épître—laquelle, hâtons-nous de le noter, n'est pas canonique—dit que la loi de nature a duré deux mille ans et la loi mosaïque le même espace de temps, et il ajoute que la loi de grâce durera aussi deux mille ans. Le monde créé en six jours vivra ces trois époques de deux mille ans chacune, après quoi Dieu se reposera le septième jour avec ses élus. On met cet aphorisme sous le nom de saint Barnabé. Malheureusement cet apôtre, dans l'épître, non authentique d'ailleurs, qu'il aurait laissée, ne parle point de cela ! L'erreur cependant a fait son chemin et beaucoup de chrétiens croient fermement au texte que je viens de citer. Or comme nous sommes au XXe siècle, il s'ensuivrait que le monde devrait finir vers l'an deux mille, plus ou moins.

Le second motif sur lequel on s'appuie, c'est la prophétie sur la succession des papes attribuée à saint Malachie, archevêque d'Armagh en Irlande et grand ami de saint Bernard. Inutile de dire que l'écrit en question n'est point du saint archevêque, mais qu'il fut publié à la fin du XVIe siècle par un

bénédictin, Ar
inventé de tou
ces sont parve
son authentici
exacte. Trouva
nous donne ne
ges moyennes,
que nous verr
le dernier pont

De l'ensembl
vaste à attendre
nement du Seig
sujet, et l'un d
ques années, av
qui a été traduit
quand viendra l
d'un roman. M
monde, et, en pa
la puissance de
res se sont expri
oublier la théolo
serait peu séant
chiffre des fidèle
la persécution, l
que le pape qui
teur ne s'est poi
caractéristiques d
jour, doit être c
seulement en droi
nière prédication
M. Baumann vien
tulé la *Paix du se*

bénédictin, Arnould de Wion, que l'on soupçonne fort de l'avoir inventé de toutes pièces pour un motif que les historiens sages sont parvenus à percer. Mais beaucoup croient encore à son authenticité et pensent que la prophétie est absolument exacte. Trouvant que le nombre des pontifes romains qu'elle nous donne ne peut guère nous mener, en prenant les plus larges moyennes, que vers la fin du XXe siècle, ils en concluent que nous verrons dans *Petrus Romanus*—le second Pierre—le dernier pontife de l'Eglise vivant sur la terre.

De l'ensemble de ces deux motifs est née une croyance assez vaste à attendre pour la fin de notre siècle la *parousie* ou l'avènement du Seigneur. Des romanciers se sont essayés sur ce sujet, et l'un d'eux, Mgr Hugues Benson, a écrit, il y a quelques années, avec beaucoup de maestria, le *Maitre de la terre*, qui a été traduit en diverses langues. L'auteur ne nous dit pas quand viendra la fin du monde. Cela n'est point dans la note d'un roman. Mais il expose comment arrivera cette fin du monde, et, en particulier, comment se manifestera et opérera la puissance de l'*antechrist*. D'autres productions littéraires se sont exprimées sur le même sujet au point parfois d'en oublier la théologie et l'évangile. L'une d'elles, à laquelle il serait peu séant de faire trop de publicité, nous montre le chiffre des fidèles s'affaiblissant graduellement par la mort, la persécution, l'apostasie, tant qu'à la fin, il ne reste plus que le pape qui croit en Notre Seigneur Jésus-Christ! L'auteur ne s'est point aperçu qu'il effaçait ainsi une des notes caractéristiques de l'Eglise. Celle-ci, en effet, jusqu'au dernier jour, doit être *catholique*, c'est-à-dire *universelle*, non pas seulement en droit, mais en fait, comme elle l'a été à la première prédication de saint Pierre au jour de la Pentecôte. M. Baumann vient d'éditer à Paris (Perrin) un volume intitulé *la Paix du septième jour*. L'auteur parle naturellement

de la *parousie* et de la façon dont elle se produira. Puis, revenant aux songes des millénaristes, il nous fait savoir que, une fois l'*antechrist* défait et mort, l'Eglise se préparera sur la terre par une période plus ou moins longue à la grande paix du ciel. En un mot la fin du monde aurait deux périodes distinctes. Celle dont nous parlent les saints livres serait la fin du monde mauvais, du mal sur la terre. Les hommes qui existeraient encore, les Juifs convertis, se retrouveraient tous au paradis terrestre, miraculeusement retrouvé, et qui deviendrait le lieu d'habitation des justes dans la paix mais non encore dans la gloire. Puis au moment voulu par Dieu l'Eglise restreinte dans le paradis terrestre cesserait d'exister et aurait lieu le jugement général qui séparerait les bons des mauvais et où sera prononcée la sentence qui fixera irrévocablement les destinées de chacun de nous. Ce qui donne une saveur particulière au point de vue de M. Baumann, c'est l'idée, à coup sûr originale, que le paradis perdu n'est point aussi perdu qu'on veut bien le dire. Dieu, non seulement l'aurait conservé jusqu'au déluge, mais il le conserverait encore précisément pour en faire le refuge de l'humanité chrétienne avant le jugement dernier et permettre la réalisation des songes millénaristes. Dans ces dernières années, des livres ont été écrits dans ce sens. La Congrégation a été assiégée de demandes pour obtenir la permission de prêcher, sinon l'existence absolue et sans condition du paradis terrestre, au moins la probabilité de cette existence comme lieu futur de réunion des fidèles. Le Saint-Office, à qui avait été soumise la question précitée, n'a jamais fait la moindre réponse à ces demandes. Le silence est souvent la meilleure réponse à certaines questions. Il est assez curieux que ces messieurs ne se soient jamais inquiétés de savoir où est ce paradis terrestre ? Il est clair qu'il ne peut plus être dans sa position primitive, car les contrées d'Asie mineure où circ-

lent le
se y loge
y aurait
autre pa
le placer
ques-une
volontier
hommes
cartes all
y a encor
ration. C
terrestres
Quoiqu
d'esprits
fin du me
sente serai
cataclysme
mière c'est
au moment
est tellem
me que lui-
fait, aussi ir
livres nous
les autres p
Le signe
la terre. Il
pendant
que de Mgr
nous faisant
té à divers
l'Alfanista
présent vier

lent le Tigre et l'Euphrate sont trop connues pour qu'on puisse y loger un paradis même de quelques hectares seulement. Il y aurait donc lieu de penser que Dieu l'aurait transporter autre part et ceux qui partagent cette opinion sont forcés de le placer dans les contrées inexplorées. Il y en a encore quelques-unes dans le Brésil et dans l'Afrique. Je leur signalerais volontiers en outre l'immense étendue australienne, dont les hommes n'occupent guère que les côtes, et dont, d'après les cartes allemandes les plus récentes (voir l'atlas de Stibers), il y a encore tant de parties absolument vierges de toute exploration. On pourrait y situer non pas un, mais dix paradis terrestres !

Quoiqu'il en soit, il est un fait certain c'est que bon nombre d'esprits se reprennent actuellement à parler de la prochaine fin du monde et dans des termes tels que la génération présente serait probablement directement intéressée dans ce grand cataclysme. Or, il est deux choses également certaines. La première c'est que le jour du Seigneur viendra comme un voleur, au moment où les hommes ne s'y attendront pas, et que ce jour est tellement mystérieusement caché que Notre Seigneur affirme que lui-même, comme fils de l'homme, l'ignore. Le second fait, aussi indubitablement certain, c'est que Dieu dans les saints livres nous a donné des signes avant-coureurs, les uns éloignés, les autres prochains, de ce grand événement.

Le signe éloigné est que l'Evangile doit être prêché par toute la terre. Il semblerait que ce signe soit aujourd'hui réalisé, et cependant nous trouvons dans l'*Annuaire pontifical catholique* de Mgr Battandier, année 1917, une toute petite notice nous faisant connaître que si toutes les régions de la terre ont été à diverses époques évangélisées, deux régions cependant, l'Alfhanistan et le Béloutchistan, ont une histoire jusqu'à présent vierge de toute trace d'évangélisation. Actuellement

ce sont les deux seuls pays qui ne dépendent d'aucun vicariat ou préfecture apostolique et qui n'ont même aucune mission catholique établie. Ce serait donc une lacune à combler pour que l'on pût dire qu'en fait tout le globe a reçu la lumière de l'Évangile. Cela ne veut pas dire que ces peuples doivent se convertir, mais uniquement qu'ils doivent voir briller la lumière de la foi afin que ceux qui sont prédestinés à la vie éternelle, selon la parole des saints livres, puissent en connaître le chemin.

Passons aux signes prochains. Il y en a deux. Le premier est la conversion des Juifs. Il faut pour que ce fait se produise que les Juifs soient réunis en corps de nation, et c'est ce à quoi tend le mouvement sioniste et d'autres analogues qui voudraient grouper les Juifs autour de Jérusalem et leur voir reprendre sous une forme ou sous une autre leur autonomie nationale. On avait cru que la guerre, en arrachant la Palestine aux barbares de l'Islam, ferait faire un grand pas à cette question grosse de conséquences. Ne serait-ce pas précisément parce que cette question est grosse de conséquences que la solution, qui avait semblé un moment possible sous l'hégémonie des États-Unis, s'enfuit dans un avenir plus ou moins lointain? Nous ne sommes pas encore, malheureusement, à la conférence finale de la paix. Cette question y sera certainement débattue, ce qui ne veut pas dire qu'elle y sera résolue. En tout cas, il serait imprudent de faire ici autre chose que de poser la question. L'avenir nous dira si, à cette époque, qui ne saurait être bien éloignée, les Juifs seront, oui ou non, autorisés à se constituer à Jérusalem en corps de nation. Ce serait le premier pas vers leur conversion en masse prédite par Isaïe et par saint Paul. Mais, cette condition *sine qua non* accomplie, il ne faudrait pas s'imaginer que la conversion prédite doit s'en suivre immédiatement. Il peut y avoir entre ces deux

ordre
quelq
rien.

Le
ser to
nier e
jamai
les mo
que no
déjà c
bout d
ordres
dernie
ment
avons
plosifs
leur vi
soit à 4
podes.
l'aube
de l'ari
tie à la
ments.
le moye
cutter le
naître in
mainten
puissanc
guel d'
ment co
procédé
ou s'ils

ordres de faits un *hiatus* de quelques dizaine d'années, voir de quelques centaines. Nous ne savons sur ce point absolument rien.

Le second signe est la venue de l'*antechrist* qui doit mobiliser toutes les forces du monde pour donner à l'Eglise le dernier et plus terrible assaut qu'elle ait jamais subi et subira jamais. Pour que cette puissance puisse s'exercer, il faut que les moyens de communication soient bien plus rapides que ceux que nous possédons. Le télégraphe et le téléphone permettent déjà de donner avec la rapidité de l'éclair des ordres d'un bout du monde à l'autre. Mais il ne suffit pas de donner des ordres, il faut pouvoir les faire exécuter par la force. Sur ce dernier point il est bon de noter que l'aviation s'est étrangement développée dans la guerre que nous traversons. Des avions géants, pesant quatre tonnes, emportant une tonne d'explosifs et une quinzaine d'hommes, sont d'usage courant et leur vitesse atteint 200 kilomètres à l'heure. A ce compte, soit à 4 800 kilomètres par jour, en cinq jours on irait aux antipodes. Mais ces progrès, actuellement réalisés, ne sont que l'aube à d'autres plus considérables au point de vue de la vitesse, de l'armement, du nombre des passagers. Aussi toute prophétie à la Jules Verne pourrait-elle être dépassée par les événements. Il y aurait dans ce que l'on appelle la cinquième arme le moyen de domination, le moyen rapide et sûr de faire exécuter les ordres que l'électricité permettrait de faire connaître immédiatement aux quatre coins du globe, et on peut dès maintenant comprendre comment un homme, armé par les puissances du mal, incarnant en lui tous les sentiments d'orgueil d'une humanité révoltée contre Dieu, pourrait effectivement convoquer l'humanité à la lutte suprême. C'est le procédé imaginé par Mgr Benson. Les moyens sont donc prêts, ou s'ils ne le sont pas encore avec toute l'intensité désira-

ble, vu les progrès de chaque jour dans quinze ou vingt ans ils seraient au point !

Reste le moment, et celui-ci appartient à Dieu. Je sais bien que Pie X dans sa première encyclique, parlant des derniers jours du monde, avait écrit que l'*antechrist* est peut-être déjà né. Mais il avait soin de mettre peut-être et par conséquent cette affirmation dubitative n'est au fond qu'une hypothèse. A propos du mot *antechrist*, soulevons une simple difficulté étymologique. On devrait dire, non pas *antechrist*, mais *antichrist*. Cela résulte clairement du texte de saint Jean première épître, II, 18. "Vous avez appris que l'*antichrist* vient, et parmi vous il y a beaucoup d'*antichrists*." Saint Jean écrivait en grec. En latin *anté* veut dire *avant*, mais *anti*, en grec, signifie *opposé, adversaire*, et c'est pour cela que la Vulgate ne parle jamais que de l'*antichrist*. Je sais bien que cette observation philologique ne ralliera pas beaucoup de suffrages. Depuis longtemps le siège est fait. Cet homme de perversité qui incarne en lui tout le mal et la puissance des enfers s'appelle l'*antechrist* et il en sera de même jusqu'au jour où il régnera sur le monde! Toutefois, il était bon de préciser et l'origine et la version biblique de ce nom néfaste.

Il faut bien dire que si nous ne voyons point encore poindre l'*antechrist*, le terrain se prépare. Dans quelques années, il sera prêt pour qu'il puisse asseoir sa domination. Mais de ce que le terrain soit prêt, ce qui est une condition, il n'est pas du tout certain qu'il viendra tout de suite. D'où dépend ce retard? Evidemment de Dieu seul. Toutefois, le divin maître a fixé une condition pour la durée des jours du monde, condition dont il conserve le secret. Cette condition est bien claire par elle-même. Mais elle renferme un secret, ou, comme diraient les mathématiciens, une inconnue, qu'il n'est pas en

notre pouvoir de
que les âmes de
vengeance et de
leurs bourreaux,
le Seigneur leur
que le nombre de
tous ce passage,
aussi du nombre
l'Eglise qui nous
Dieu connaît de s
éternelle—*Deus o*
perna felicitate l
interprétation pa
ne saurait arriver
et voilà que la s
ignorons absolument
entrer dans les sp
unité près et la sei
me dans les détails
pas mort, mais mû
Comme on le vo
d'ailleurs il serait
moment, dont Dieu
prophéties passées
ses en définitive,
leur donner une ap
pouvons seulement d
monde, la venue de
sachions, réalisée; q
lointain, la convers
sionnistes; et qu'en
n'est point aujourd

notre pouvoir de dégager. Nous lisons dans l'Apocalypse, VI, 9, que les âmes de ceux qui sont tués par la persécution crient vengeance et demandent à Dieu de venger leurs supplices sur leurs bourreaux, c'est-à-dire sur les habitants de la terre. Mais le Seigneur leur répond d'attendre encore un peu jusqu'à ce que le nombre des martyrs soit complet. Les Pères entendent tous ce passage, non seulement du nombre des martyrs, mais aussi du nombre des élus. C'est également le sentiment de l'Eglise qui nous parle, dans une de ses oraisons, du nombre que Dieu connaît de ses élus qui doivent être placés dans la félicité éternelle—*Deus cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus...* Il ressort de ce texte et de son interprétation patristique et liturgique que la fin du monde ne saurait arriver avant que ce nombre ne soit complet. Mais, et voilà que la solution n'est que davantage reculée, nous ignorons absolument quel nombre d'élus Dieu a décidé de faire entrer dans les sphères éternelles. Ce nombre est prévu à une unité près et la science divine est infinie dans l'ensemble comme dans les détails. C'est quand le dernier élu sera, je ne dirai pas mort, mais mûr pour le ciel, que la fin du monde arrivera.

Comme on le voit, nous ne sommes guère plus avancés, et d'ailleurs il serait téméraire de vouloir fixer une époque, un moment, dont Dieu s'est conservé si jalousement le secret. Les prophéties passées faites à ce sujet apparaissent toutes fausses en définitive, malgré tous les caractères qui semblaient leur donner une apparence de vérité. Pour le présent, nous pouvons seulement dire qu'un des signes prochains de la fin du monde, la venue de l'*antechrist*, n'est point encore, que nous sachions, réalisée; que le signe avant-coureur plus ou moins lointain, la conversion des Juifs, est encore un souhait des sionnistes; et qu'enfin l'évangélisation complète du monde n'est point aujourd'hui, de fait, intégralement réalisée. De

plus, il se peut fort bien que la miséricorde divine veuille une évangélisation plus intense que celle que nous pouvons constater. De même qu'on ne peut pas dire qu'une hirondelle fait le printemps, ainsi on ne peut pas affirmer qu'un peuple a reçu la lumière de l'Évangile parce qu'un pauvre missionnaire y aura passé comme en courant et y aura offert le divin sacrifice au fond des bois ou dans le creux des cavernes? Il nous paraît que la miséricorde de Dieu voudrait autre chose.

Somme toute, nous pouvons encore attendre avec calme. La terre a encore de longs jours, pensons-nous, à rouler dans l'espace en convoyant son chargement d'âmes, avant que ne vienne la fin du monde. Et il faut remercier Dieu d'éloigner ce jour terrible qui sera celui de sa colère, pour multiplier ceux que nous passons et qui sont ceux de sa miséricorde.

DON ALESSANDRO.

L'ACTION DU PAPE

Au cours du mois d'avril 1918 étaient arrivés d'Allemagne à Constantinople, après un court arrêt à Bucarest, 500 prisonniers de guerre italiens, destinés à des travaux sur les voies ferrées de l'Anatolie et de la Syrie. Ils avaient été concentrés au camp de Maltepè, village de la côte d'Asie, situé sur la mer de Marmara, à une heure et demie de Constantinople. Mgr Dolci, délégué papal en Turquie, apprit, avec leur arrivée, l'état misérable auquel ils étaient réduits. Il envoya d'abord une personne de sa confiance avec le mandat de s'enquérir exactement de leurs besoins. Leur dénuement était absolu. Malgré les difficultés actuelles provenant du coût de la vie à Constantinople, (une chemise s'y paye 100 francs), le délégué apostolique réunit pour ces infortunés un lot de 500 chemises, 350 caleçons

100 gil
50 essu
pain d
Dolci s
même à
est imp
du pape
Mgr l
leur dit
il le po
tions du
Saint-Pè
gué apos
qu'ils lu
complir
des prêt
sions. L
sainte m
en plein
leur coeu
role apost
communie
table.
Avant c
collation.
abondante
tion et la
qu'une pr
De ces 5
150 pour

100 gilets de laine, 250 paires de bas, 100 vêtements complets, 50 essuie-mains, 24 couvertures de laine, 10 000 cigarettes, un pain de savon pour chacun des prisonniers. Le 4 mai, Mgr Dolci s'embarqua aux Dardanelles pour aller présider lui-même à la distribution de ces objets hâtivement rassemblés. Il est impossible de décrire l'accueil que firent au représentant du pape les internés de Maltepé.

Mgr Dolci recueillit paternellement leurs justes doléances, il leur dit qu'en s'empressant pour remédier, dans la mesure où il le pouvait, à leur dénuement, il se conformait aux instructions du Souverain-Pontife, qu'il était venu à eux au nom du Saint-Père et qu'il leur apportait sa bénédiction. Le délégué apostolique s'enquit de leurs besoins spirituels. Sur le désir qu'ils lui exprimèrent de se confesser et de communier pour accomplir le précepte pascal, il leur envoya, le samedi 11 mai, des prêtres qui se mirent à leur disposition pour les confessions. Le lendemain dimanche, il vint lui-même célébrer la sainte messe. Les prisonniers avaient dressé un autel adossé, en plein air, à une de leurs baraques, et ils avaient mis tout leur coeur à l'orner. Ils écoutèrent avec recueillement la parole apostolique que leur adressa Mgr Dolci au moment de la communion et ils s'approchèrent presque tous de la sainte table.

Avant de les quitter, le délégué apostolique leur offrit une collation. Il avait apporté avec lui d'excellente farine et une abondante provision d'oeufs. Il fit lui-même cette distribution et laissa les prisonniers réconfortés par le sentiment qu'une protection paternelle s'exerçait sur eux.

De ces 500 prisonniers italiens, 300 sont partis depuis, dont 150 pour Adana et 150 pour Damas.

L'Osservatore Romano.

LA RELIGION DANS L'ARMÉE BELGE

Le XXe siècle a récemment examiné, dans un article fort bien documenté, les résultats de quatre années de guerre sur le peuple belge au point de vue religieux. En ce qui concerne plus particulièrement les soldats, il conclut fort sagement : " Mais on ne doit pas s'attendre à trouver dans les armées modernes le mysticisme des croisés. Dans ces foules innombrables qui forment en ce moment nos frontières vivantes, les saints ou les chrétiens, pour qui la foi est le ressort principal de l'action, sont des exceptions comme dans la société elle-même. La nature de cette lutte, qui assujettit l'homme à un labeur pénible et prolongé de terrassier infatigable, sa durée, qui le familiarise avec le péril, tendent à éteindre dans la masse la flamme de l'idéal. — La pratique régulière des rites religieux ne paraît pas avoir gagné, là surtout où les prêtres, installés dans leurs fonctions d'aumôniers comme dans une cure concordataire, ont laissé diminuer en eux l'ardeur apostolique. Mais malgré ces ombres très réelles qui obscurcissent le tableau, on peut affirmer que la croyance en des lendemains réparateurs s'est multipliée au fond des âmes. La religion sur le front est respectée. On s'en fait assurément une image simplifiée qui ne serait pas du goût de tous les théologiens et de tous les moralistes. Mais on lui est reconnaissant d'entretenir parmi les vivants le culte des morts, d'entourer de la pompe de ses cérémonies traditionnelles, chaque fois que c'est possible, les pauvres dépouillés de ceux qui sont tombés, d'apporter enfin à ceux qui vont mourir des consolations dont la puissance bienfaisante se lit dans le regard des agonisants. "

Ces considérations sont également valables pour l'armée française, ajoute l'*Univers* de Paris, la guerre a simplement rendu

bien d
croire
excès d
eux d
yeux e
approc
roisse,
ont res
ques an
sions du
tances,
ques mo
trois gé
au contr

LE " W

Le gra
catholiqu
pes posés
marquer,
de la pai
ment de d
matique, e
prêché pa
plus de la
exclut le r
le Centre
be de la pa
Nous cre
waerts sont

bien des indifférents accessibles à l'influence religieuse, mais croire qu'elle soit par elle-même une convertisseuse, c'est là un excès d'optimisme. La vérité est que bien des soldats, surtout ceux des grandes villes, ont eu pour la première fois sous leurs yeux et d'une manière fréquente les rites de notre foi et ont approché les membres du clergé. Si, de retour dans leur paroisse, nul ne s'y occupe d'eux, l'impression favorable qu'ils ont ressentie ira assez vite s'affaiblissant et, au bout de quelques années, rien n'en subsistera. Nous voilà bien loin des illusions du début de 1914, où l'on espérait que, grâce aux circonstances, quelques centaines d'aumôniers réaliseraient, en quelques mois, l'oeuvre que n'ont pu encore achever les efforts de trois générations de prêtres et de laïques dévoués. Il faudra au contraire travailler plus que jamais.

LE "WORWAERTS" ET LE CENTRE ALLEMAND

Le grand journal socialiste allemand a reproché au parti catholique l'ambiguïté et la nature contradictoire des principes posés dans son dernier manifeste. " Le *Centre*, fait-il remarquer, se déclare partisan de la résolution du 19 juillet et de la paix de conciliation, il réclame également le développement de l'arbitrage international, la réforme du service diplomatique, etc. Mais il ne dit pas un mot du désarmement, jadis prêché par le pape Léon XIII lui-même. Il ne parle pas non plus de la nécessité de terminer cette guerre par une paix qui exclut le retour d'une guerre semblable. C'est la preuve que le *Centre* est infecté, lui aussi, et profondément, par le microbe de la patrie allemande et de l'annexionnisme. "

Nous croyons, pour notre part, que les conclusions du *Worwaerts* sont fort exagérées. Les catholiques allemands sont dans

le cas des catholiques d'un très grand nombre de pays belligérants. Une petite minorité de dirigeants s'est emparée de toutes les organisations religieuses importantes. Elle parle sans mandat réel au nom des masses catholiques. Celles-ci, réduites à l'impuissance, composées d'un grand nombre d'individualités isolées, sont persuadées de l'inutilité de protestations dont la hiérarchie de politiciens amis du pouvoir et bénéficiaires de l'ordre établi ne tiendrait aucun compte. La vérité est qu'en Allemagne comme ailleurs la grande majorité des catholiques a trouvé dans les actes du Saint-Siège, depuis 1914, l'écho de ses pensées et de ses besoins. Mais pratiquement quelques centaines de députés et de journalistes suffisent dans chaque pays à masquer cette réalité. Ainsi les catholiques allemands serviront efficacement le pangermanisme qu'ils ont en aversion. Ailleurs ce sera nous ne savons quel programme dangereux.

Pour ce qui touche la question du désarmement, on sait qu'elle a pris au Vatican, sous Benoît XV, la forme d'une proposition concrète et très réalisable: la suppression de la conscription. L'accueil fait par les différents pays belligérants à cette suggestion a été si peu encourageant et il est si certain que toute campagne faite en sa faveur amènerait de telles poursuites judiciaires contre ses auteurs qu'on s'explique le peu d'écho apparent qu'elle a eu. Les gouvernements voient dans le service militaire obligatoire un puissant moyen d'éducation politique des masses dans le sens désiré. Ils ne tiennent pas à en être privés. Loin de disparaître, ce système gagne peu à peu du terrain.

L'Univers de Paris.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	16 septembre	— Laprairie.
Mercredi	18	— Saint-Bruno.
Vendredi	20	— Saint-Viateur.
Dimanche	22	— Saint-François-d'Assise.